P., Zarifian. Temps et modernité.

Paris : L'Harmattan.

Régine Berpot

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/osp/4963>

DOI: 10.4000/osp.4963

ISSN: 2104-3795

Publisher

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Electronic reference

Régine Berpot, "P., Zarifian. Temps et modernité.", *L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 30/4 | 2001, Online since 31 May 2016, connection on 09 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/osp/4963> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/osp.4963>

This text was automatically generated on 9 March 2023.

All rights reserved

P., Zarifian. Temps et modernité.

Paris : L'Harmattan.

Régine Berpot

REFERENCES

Paris : L'Harmattan.

- 1 Cet ouvrage théorique constitue une réflexion autour du temps. Philippe Zarifian oriente son propos sur le temps à partir d'une discussion sur la pensée de divers auteurs, des philosophes tels que Bergson, Hobbes, Deleuze, Simondon mais aussi le sociologue Elias. Le projet est de mettre en évidence la manière dont le temps est appréhendé dans les sociétés industrielles. On trouve ici une remise en question de catégories assez couramment en usage pour penser le temps. L'objet du livre est aussi d'interroger les conséquences de ces représentations du temps en termes de pratiques sociales, de construction de normes et de rapport à l'action. La représentation que l'on se fait du temps interfère également sur la manière dont les acteurs pensent l'avenir.
- 2 L'ouvrage se présente sous la forme de sept chapitres. La référence à Bergson est présente dès le premier chapitre et nous permet de préciser la direction des interrogations. Le temps est appréhendé de manière dominante en référence à l'espace : ce qui sépare deux moments est souvent représenté en termes d'espace, un intervalle séparant deux points.
- 3 Il est ainsi important de distinguer le temps qui s'inscrit dans la durée, et le temps auquel on se réfère généralement et qui est un temps de séquence. Le temps présente ainsi une double caractéristique : même si la mémoire nous inscrit dans la continuité, le temps est fait de changement. Le point de vue moderne, celui qui caractérise le plus l'orientation de notre époque apparaît orienté autour de l'activité instrumentale. Paradoxalement, vouloir prévoir, revient à faire en sorte de valoriser le prévisible, de mettre en évidence les continuités. Cependant, il y a dans l'idée de projet et de volition une sorte de projection de toute puissance ; les hommes pensent pouvoir maîtriser et orienter leur activité par la prévision. Or, il advient souvent bien autre chose que ce qui

avait été projeté. L'acte libre est incommensurable avec l'idée que l'on s'en faisait. Cette représentation du temps exerce une véritable dictature dans notre vie. Selon l'auteur, cette représentation du temps spatialisé confère au temps un impact sur la manière dont on voit le monde, d'un point de vue egocentré. A cette représentation, Zarifian oppose donc une représentation présentant une double caractéristique: fluide, indéterminée. La fluidité continue du temps fait ainsi qu'à chaque moment nous sommes déjà autre et en train encore de changer. En prolongeant ce regard, on est invité à se poser la question du temps économique qui renvoie à un rapport social spécifique. Ainsi le temps de travail considéré abstraitement, permet de rendre compte du travail sans en traiter le contenu. Le travail devient une forme susceptible d'être réduite à un calcul de temps. On est alors face à un temps du chronomètre, un temps désincarné. On retrouve ici des questions courantes de l'auteur sur l'inadéquation de la référence exclusive au temps séquentiel dans les formes actuelles de production. Le temps chronique masque la réalité sociale mais induit aussi des pratiques modifiées car il régule également les interactions. Il n'est plus seulement norme de production mais il devient aussi une norme sociale tant il interfère dans les relations.

- 4 Une question complémentaire de celle du temps est celle du devenir, autrement dit de la manière dont les individus et les sociétés adviennent. Ici la référence à Deleuze est l'occasion de rappeler l'importance de la question du sens. Le sens apparaît construit dans l'action et dans l'éthique. Il naît en rapport à deux niveaux de la réalité, sensiblement différents, voire dans certains cas, nous semble-t-il, étrangers l'un à l'autre ; le rapport aux événements fonde un premier type de sens, l'inscription dans une éthique fait sens également à un autre niveau.
- 5 L'ambition de cette réflexion est également de poser les fondements de ce que Philippe Zarifian nomme une sociologie du devenir. Ces propositions qui font l'objet du chapitre 7 peuvent être comprises comme une opposition à la sociologie de la régulation, l'idée de base étant que la vie se construit en permanence et que la réalité se fait au fil du temps. Il s'agit de mettre l'accent sur le fait que la réalité advient plus qu'elle n'est. Ici le passé apparaît incarné dans les actions des individus en tant qu'il fait partie de manière inséparable de leur être. Il n'y a alors pas de prédiction possible puisque chacun de nous se transforme de manière permanente, de la même manière que le monde change inexorablement rendant caduque la prévision puisque nombre d'événements sont inattendus dans un contexte lui aussi en perpétuel transformation.
- 6 On ne peut que s'interroger sur les rapports que cette orientation « sociologie du devenir » recouvre. La première question concerne l'articulation entre permanence et changement. L'ensemble du livre met l'accent sur l'importance de l'action, et l'importance de porter un regard sur la société qui ne repose pas sur la prédiction et la projection. Mais la société, comme l'organisation, se construit par itération entre permanence et changement. Les forces et les chemins de ces composantes de la réalité sont subtils à démêler et à mettre en évidence. C'est l'objet de la sociologie de rendre compte de cette complexité et de tenter d'en démêler les articulations, travail que de très nombreux travaux ont entrepris.
- 7 Philippe Zarifian a préféré asseoir sa réflexion dans une perspective plus philosophique. Mais, il serait éclairant de connaître la manière dont « la sociologie du devenir » telle qu'elle est proposée s'articule aux perspectives déjà construites et constituées au sein de la sociologie. Nous pensons particulièrement à quelques grandes orientations paradigmatiques abordant les questions du changement et la

transformation des sociétés. L'approche historique des sociétés traite spécifiquement du rapport au temps et au changement. On peut la caractériser comme abordant la question du changement social, les effets de la modernité sur la forme des sociétés. Une autre perspective aborde la question du temps au travers des histoires de vie, soit du point de vue des itinéraires sociaux de groupes, soit du point de vue des histoires et récits de vie individuels. Enfin, une autre approche sociologique concerne l'orientation et le rapport à l'action construits en termes de politique : orientations politiques à base de l'action de certains groupes, orientation politique au niveau des politiques publiques.